

Elles gagnent leur vie en espionnant celle des autres...

M



Mataharis

HAL
E
COUR



RELATIONS PRESSE
Florence Narozny et André-Paul Ricci
6 place de la Madeleine - 75008 Paris
Tél. : 01 40 13 98 09/01 49 53 04 20
florence.narozny@wanadoo.fr

PROGRAMMATION
Martin Bidou et Christelle Oscar
Tél. : 01 55 31 27 24/63
Fax : 01 55 31 27 26
programmation@hautetcourt.com

PARTENARIATS
Marion Tharaud
Tél. : 01 55 31 27 32
Fax : 01 55 31 27 28
marion.tharaud@hautetcourt.com

DISTRIBUTION
Haut et Court
Laurence Petit
Tél. : 01 55 31 27 27
Fax : 01 55 31 27 28

La Iguana et Sogecine
présentent



Mataharis

Un film de Iciar Bollain



sortie nationale le 2 avril 2008

Espagne - Couleur - 1h35 - 35mm - 1.85 - Dolby SR - 2007

www.hautetcourt.fr



Synopsis

Madrid, trois femmes, Inès, Eva et Carmen sont détectives privées. Elles observent les secrets des autres, ont l'habitude de ne juger ni les déceptions ni les mensonges mais ont bien du mal à gérer leur vie privée. Souvent elles jouent avec le feu et franchissent la délicate frontière entre vie professionnelle et personnelle...

Les personnages

Eva par **Najwa Nimri**

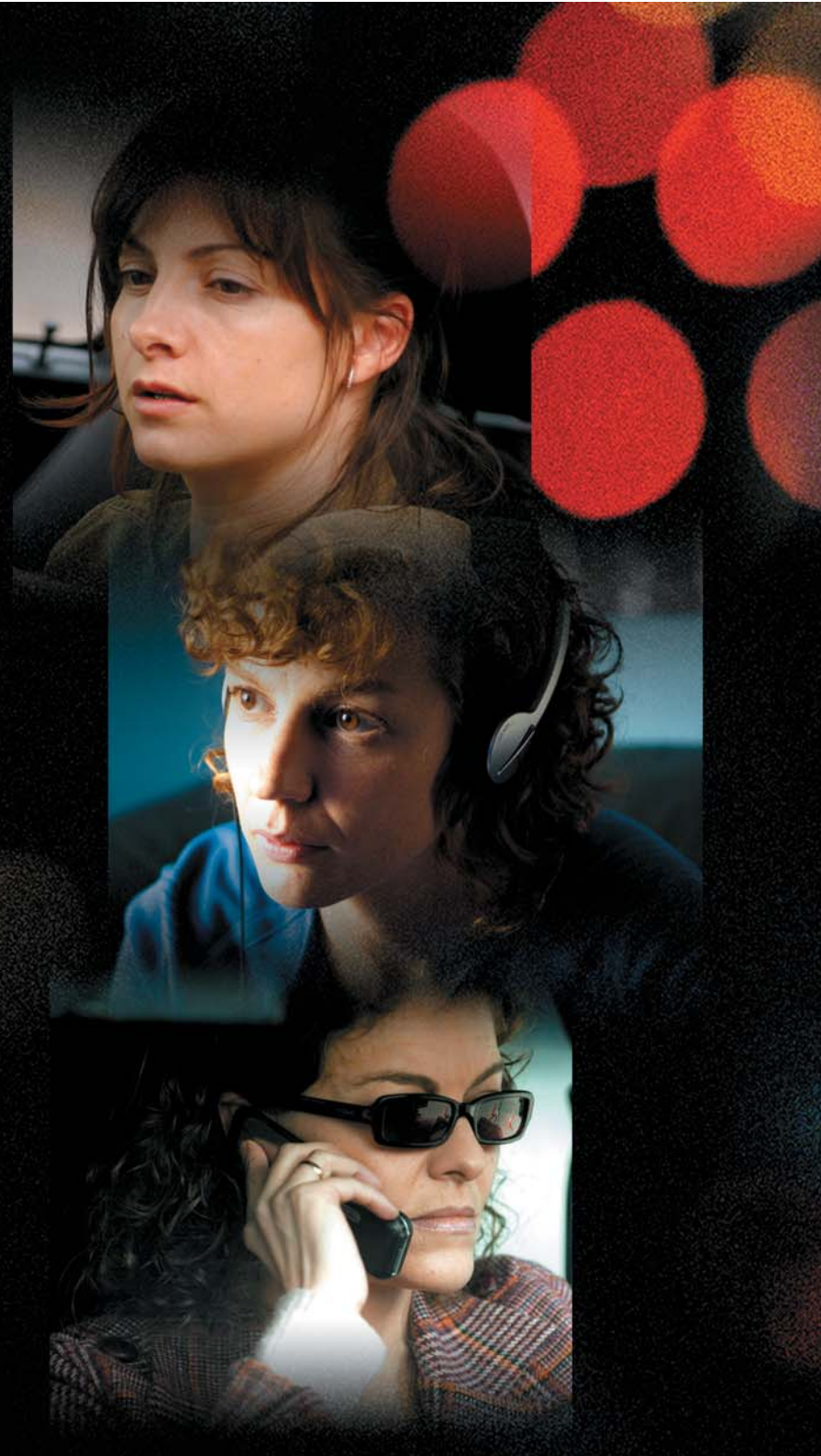
Eva est une femme débordée... elle n'arrive plus à gérer sa vie privée. Elle sait que tout va de travers mais ne sait pas demander de l'aide. Petit à petit, elle se détache de son quotidien et finit par voir son entourage comme les personnes qu'elle espionne dans son travail.

Inès par **Maria Vazquez**

Au début du film, Inès est une femme solide, enthousiaste. Elle est la plus jeune et se jette à corps perdu dans son travail. Mais, au cours d'une mission, Inès se rend vite compte que le travail n'est pas la chose la plus importante dans la vie. Et c'est là que ses problèmes commencent.

Carmen par **Nuria Gonzalez**

Carmen est une femme qui, par peur ou par manque d'opportunités, ne s'est pas laissé beaucoup de choix. Les choses se sont accumulées et elle a perdu toute objectivité. Mais Carmen va se rendre compte qu'on ne peut pas toujours se mentir.



Entretien avec Iciar Bollain



Vous avez choisi une agence de détectives privés pour évoquer certains thèmes propres à notre époque : la liberté individuelle, les faux-semblants, l'équilibre qu'il faut maintenir pour mener de front une carrière professionnelle et une vie personnelle... Pourquoi avoir choisi ce contexte ?

Pour écrire cette histoire, nous avons, avec ma co-scénariste Tatiana Rodríguez, effectué un véritable travail d'investigation. Pendant environ quatre mois, nous avons rencontré des détectives privés. Ils nous ont parlé de leurs dossiers et de leurs méthodes, nous ont raconté des histoires comme celle d'un employé, suspecté par son patron parce qu'il partait chaque année en congés maladie au mois d'octobre. Il s'est avéré qu'il rentrait chez lui pour faire les vendanges et se faire un peu d'argent. Progressivement, nous avons réuni tellement de matière que nous nous sommes demandées :

« Quel est le sujet du film ? Quels en sont les véritables enjeux ? » .

Nous nous sommes aperçues qu'à travers ces différents récits, on abordait beaucoup de sujets liés à notre époque et à nos vies personnelles. Le monde des détectives est finalement un prétexte, qui nous permet d'évoquer des sujets plus profonds comme la vie en couple, la communication entre les gens ou la détresse liée à la solitude. Notre travail d'investigation nous a conduit à privilégier certaines histoires pour étayer les vies et les parcours de nos trois personnages principaux. Ces personnages, sont, à un moment donné du film, surpris dans certaines situations et doivent faire des choix qui touchent aux droits individuels, aux restrictions juridiques et aux problèmes sociaux du monde d'aujourd'hui.

Entretien avec Iciar Bollain

Et ces trois protagonistes sont trois femmes d'âge différent, trois détectives privées, travaillant dans la même agence...

Oui, trois femmes, trois générations qui sont à un tournant dans leur vie privée. La lecture d'un article dans la presse chinoise à propos d'une agence de détectives privés « femmes », s'est révélée être particulièrement intéressante. L'article louait les qualités, intrinsèquement attribuées aux femmes : intuition, qualité d'observation, capacité à faire plusieurs choses en même temps, méthode, analyse du portrait psychologique de la personne observée afin d'anticiper ses faits et gestes, pour prouver que les femmes détectives ont, outre ces qualités « innées », un avantage supplémentaire. En effet personne ne s'attend à ce qu'une femme soit détective. Si deux hommes sont assis dans une voiture, attendant que quelqu'un quitte un immeuble, il est quasiment certain qu'un voisin appellera la police. En revanche, personne n'imaginerait que deux femmes qui discutent dans une voiture puissent être des détectives. Celles que nous avons rencontrées avaient un appareil photo caché dans leur sac à main mais ressemblaient à une cousine ou une tante. Vous ne pouvez deviner en les voyant qu'elles sont détectives et qu'elles vous surveillent.

Il y a beaucoup de femmes détectives privées en Espagne ?

Oui et plus qu'on ne pense. Deux générations se côtoient : celle des détectives assez âgées aux méthodes traditionnelles et la nouvelle génération qui a suivi 3 ans de formation à l'université. Beaucoup de jeunes femmes sont attirées par ce cursus. Celles que nous avons rencontrées nous ont confié que les détectives considèrent qu'ils font un travail de service public. C'est vrai, mais c'est un service très coûteux que peu de gens peuvent s'offrir.

Parfois dans le film, celui qui observe est lui-même observé ou surveille quelqu'un qui ne devrait pas l'être. C'est ce qui se passe dans le couple d'Eva ?

Le détective privé est sans cesse amené à franchir la frontière de l'intimité. On trouvait intéressant de voir comment Eva se servait des « ficelles » de son métier pour épier son mari... et cela nous permettait de parler de la confiance dans le couple, et de parler aussi de l'équilibre entre vie personnelle et vie professionnelle. Devons-nous tout dire de notre passé ? A-t-on le droit de se réinventer ? C'est le thème du couple Najwa-Tristan : la confiance. Aucun des deux ne sait comment faire confiance à l'autre. Eva est débordée, elle n'arrive plus à faire face et n'ose pas demander de l'aide, elle sent sa vie lui échapper, tout devient logistique : à quelle heure rentres-tu à la maison ? Qui accompagne les enfants à l'école ? Qui va les chercher ? etc... Insidieusement son couple se détériore et elle n'est plus capable de proposer un dîner en tête-à-tête par exemple. Elle finit par prendre son partenaire pour un élément acquis et bien entendu c'est là que les ennuis commencent !

Entretien avec Iciar Bollain

Vous abordez aussi d'autres modes de surveillance par exemple quand Sergio espionne et enregistre Carmen au moment de son embauche.

Oui. Ce genre d'espionnage est en train de devenir monnaie courante. Avec les téléphones portables, les caméras de surveillance, on ne se rend pas compte qu'on s'espionne en permanence. Avec tous les moyens de surveillance, on peut suivre les faits et gestes de quelqu'un à tout moment. Toute cette surveillance nous déshumanise. On perd le contrôle de nos actions et de notre intimité. Et on gagne le risque que des images soient utilisées hors contexte.

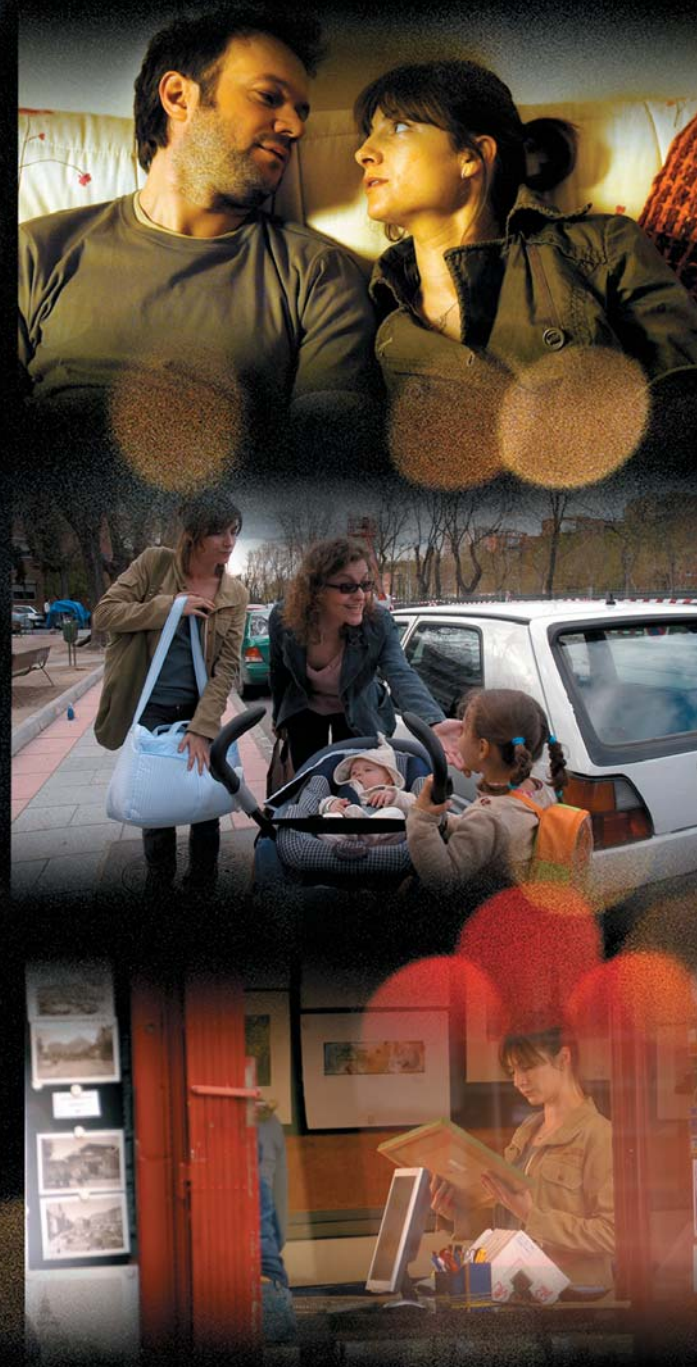
Était-ce un tournage difficile ?

J'ai eu la chance d'avoir une production qui est à l'écoute, qui ne m'a jamais dit non... Ainsi, j'ai pu réécrire certaines scènes pendant le tournage, modifier certaines fins, m'adapter, en quelque sorte, à la chimie qui a opéré entre les acteurs et leurs personnages. Tourner est très excitant, mais le montage est plus créatif. Vous pouvez souligner certaines choses, révéler un détail...

MATAHARIS est un film centré sur le quotidien, la vie privée, l'intimité. L'humour et le comique de certaines situations sont à manier avec infiniment de précaution. Même si certaines séquences paraissent cocasses ; par exemple, lorsque Tristan revient de Saragosse avec son vélo ; on ne rit pas, parce que c'est un moment de tension palpable dans le couple. Au montage, j'étais plus attachée à souligner le quotidien d'Eva, l'absence de communication dans son couple, les silences, ou le manque d'amour et l'angoisse de Inès. Ainsi le film a trouvé son ton et son rythme.

Vous avez inscrit votre film dans un décor industriel où la ville est perçue, en transparence, à travers les vitres...

Effectivement, c'est un film très urbain. Nous avons tourné à Madrid, j'avais envie de montrer la ville. Par ailleurs, le métier de détective est un métier urbain, tout se passe dans les rues, dans les voitures, dans les bars... Et voir la ville et les gens qui y évoluent derrière des vitres, va dans le sens du récit. Nous racontons l'histoire de ces gens, mais ça pourrait être celle de n'importe quel passant, là derrière cette vitre. Ce sont trois histoires entremêlées dans une grande ville. Et à l'image, avec mon chef opérateur, Kiko de la Rica, nous souhaitions insuffler un style, caméra au poing, un peu documentaire, pour rendre ces histoires plus authentiques, plus accessibles. J'aime beaucoup « voler des images » : sortir dans la rue et filmé des gens à leur insu, comme à la fin du film quand on suit Maria. Il a fallu mettre en place un dispositif identique à celui de nos trois détectives, nous nous sommes cachés des passants et avons filmé Maria, en pleine rue, à leur insu !



Liste artistique

Eva	Najwa Nimri
Iñaki	Tristán Ulloa
Inés	María Vázquez
Manuel	Diego Martín
Carmen	Nuria González
Sergio	Antonio de la Torre

Avec la participation exceptionnelle de :

Valbuena	Fernando Cayo
Alberto	Adolfo Fernández
La femme trahie	Mabel Rivera
Samuel	Manuel Morón

Liste technique

Réalisation	Iciar Bollain
Scénario	Iciar Bollain et Tatiana Rodríguez
Chef opérateur	Kiko de la Rica (A.E.C.)
Musique	Lucio Godoy
Son	Alvaro Silva
Mixage	Alfonso Pino
Montage son	Pelayo Gutiérrez
Montage	Angel Hernández Zoido
Directeur Artistique	Josune Laso
Maquillage	Eli Adánez
Coiffure	Estíbaliz Makiegui
Production	Santiago García de Leániz Simón de Santiago
Producteur exécutif Directeur de production	Santiago García de Leániz Pizca Gutiérrez